

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



VERNA Gérard et Florence PIRON (dir.), 2010, *Éthique des rapports Nord-Sud: regards croisés*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Nord-Sud, 362 p., bibliogr. (Raymond Massé)

Les rapports Nord-Sud ont toujours été marqués par des profondes inégalités économiques, des rapports de domination politique et un impérialisme culturel. Ce n'est que récemment que les enjeux économiques et politiques liés à l'asymétrie de ces rapports ont été analysés sous l'angle de l'éthique. Dans la mouvance de l'intérêt pour cette nouvelle grille de lecture, le présent ouvrage regroupe seize textes écrits par autant d'auteurs qui chacun illustre des facettes spécifiques des conflits de valeurs engendrés par ces rapports inégalitaires. Ces chapitres sont ventilés selon quatre champs d'enjeux éthiques : ceux liés aux inégalités politiques et économiques (ex. : rôle du Forum social mondial, gestion des ressources humaines dans les pays du Sud); aux efforts de régulation des rapports Nord-Sud (ex. : sous-développement durable, responsabilité sociale des entreprises); à la circulation des personnes (ex. : le *brain drain*, les interventions humanitaires, le tourisme); et les rapports entre les savoirs (ex. : droits humains, identité en contexte post colonialiste). L'ouvrage soutient que les enjeux liés à ces champs sont de nature éthique dans la mesure où des valeurs fondamentales telles que l'égalité des humains, le droit fondamental à la sécurité, le respect de la dignité ou le respect de l'autre sont malmenées, voire systématiquement et consciemment violées, aujourd'hui encore.

La cohésion de l'ouvrage est renforcée par deux textes introductifs, écrits par les directeurs de l'ouvrage, qui recadrent l'ensemble de ces contributions. Florence Piron campe clairement le débat en invoquant une « colère inapaisable face aux monstrueuses inégalités des conditions de vie entre les pays du Nord et ceux du Sud » (p. 1) et « un magistral crime contre l'humanité » (*ibid.*) exprimé en famines, morts inutiles et droits bafoués par cette entreprise ratée de développement. L'éthique émerge alors comme responsabilité de lutter contre l'indifférence à la souffrance. Mais elle doit s'imposer tout autant comme engagement au développement des *capabilities*, définies par Amartya Sen comme liberté pour une personne de choisir et de construire la vie qu'elle préfère valoriser, tout en disposant des moyens de base (ex. : santé, éducation, accès au travail, sécurité) pour tirer profit de cette liberté. Gérard Verna, pour sa part, suggère que les fondements des normes éthiques modernes (codes d'éthique ou de déontologie, par exemple) sont trop aisément localisés à la croisée des deux axes de justification que sont la légalité et la légitimité. Il en résulte que si les actions criminelles sont à la fois illégales et illégitimes, plusieurs formes de violence sont légales tout en étant profondément illégitimes. Le recours à ces deux seuls critères laisse émerger une vaste zone d'incertitude quant à l'acceptabilité éthique de multiples pratiques sociales, zone de flou qui ne cesse de s'élargir dans le contexte global des sociétés modernes.

Les divers textes inclus dans cet ouvrage illustrent – pour la plupart, expériences de terrain à l'appui – certaines des multiples modalités d'expression des enjeux éthiques liés au développement et au sous-développement. Plusieurs n'en oublient pas de souligner le premier devoir moral que constitue la reconnaissance de l'existence de plusieurs Sud au sein des pays du Nord. D'autres se demandent si les rapports économiques et commerciaux entretenus par

les pays du Nord avec ceux du Sud se sont véritablement mués en rapport gagnants-gagnants, comme le suggèrent les textes regroupés dans la seconde partie de l'ouvrage. Sous couvert d'aide au développement, en dépit des codes de conduite éthiques, les entreprises privées et publiques de pays riches ne font que maintenir une légalité de façade, situation il faut le dire parfois acceptée et encouragée par certaines élites des pays du Sud. Le tourisme, par exemple, importe des modèles de développement qui ne cadrent pas avec les structures ni les besoins des pays du Sud. Certains demandent si l'intervention humanitaire armée ne constituerait pas une porte ouverte à la création d'un nouveau standard de civilisation (Thibault) ou encore si le forum social mondial ne serait pas devenu amnésique face à son mandat premier de faire contrepoids à la gestion néolibérale des biens publics (Maaouia). Comment penser et pratiquer l'humanitaire sans sombrer dans un moralisme naïf qui conduirait à appliquer mécaniquement dans les interventions humanitaires certains principes moraux (Lebouc)? Comment respecter les savoirs locaux (ex.: des femmes, des activistes d'ONG, des groupes de revendications ethniques brésiliens) sans les réduire à de simples catégories culturelles statiques et en les repensant comme forme locale de savoir à portée universelle (Saillant)? Sans prétendre apporter de réponses définitives à ces questions fondamentales, les textes regroupés dans cet ouvrage constituent une source très pertinente d'inspiration pour tous ceux qui sont préoccupés par une éthique de la responsabilité et de l'engagement dans la dénonciation des injustices.

Raymond Massé
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada